

PETITES NOTES

Il est toujours bon d'avoir à sa disposition quelques formules, quelques remèdes pour traiter les petites blessures, les bobos sans importance, mais qui peuvent s'aggraver si on les néglige : à ce titre nous citerons un mode de traitement des contusions. Il nous est signalé par le Dr Auger de Bolbec. On prend de l'huile d'olive ordinaire et on l'étend en larges couches sur la région contuse, soit avec la main soit avec des tampons d'ouate ; on masse légèrement, très légèrement même avec ces onctions. Puis on applique une compresse largement imbibée d'huile, et la guérison vient très vite.

Les pétroles vendus en bidons sous marques spéciales sont ordinairement aromatisés légèrement avec de l'éther butyrique, qui est la base de l'essence artificielle d'ananas ou *pine apple* des anglais.

L'un de ces raffineurs fait une réclame originale en distribuant gratis des petites boîtes de bonbons parfumés au *pine-apple* et disant dans son prospectus : vous voyez bien que mon pétrole n'a pas de mauvaise odeur puisque c'est le même qui a servi pour aromatiser cette confiserie !

L'idée ne manque pas d'être ingénieuse, sinon très convaincante.

M. Arthur MacDonald a fait récemment des expériences très curieuses sur les variations de sensibilité suivant l'âge, la sexe et la condition sociale. Il a cherché, par exemple, la sensibilité comparative à la chaleur ou à la douleur par pression. Il a vu que les jeunes femmes des classes aisées sont bien moins sensibles à la chaleur, mais plus sensibles à la douleur que les jeunes hommes ; que les nègres et mulâtres sont plus sensibles à la chaleur que les blancs : à ce propos il faut remarquer qu'il s'agit de la chaleur appliquée artificiellement à la surface des poignets et non pas de la chaleur de l'atmosphère ou du soleil.

On n'a point l'habitude de considérer le lis comme plants comestible : rien cependant n'est plus réel. Les Aïnos, qui constituent une des races primitives du Japon, se nourrissent principalement avec les bulbes du *Lilium Glehni*, dont ils tirent un amidon, une farine avec laquelle ils font des galettes. D'une façon générale les Japonais mangent communément le *Lilium auratum*, et le *Lilium tigrinum*, qui contiennent une bonne proportion d'azote. Le plus souvent on les consomme bouillis et assaisonnés avec du sucre, l'ébullition enlevant leur goût amer et leur donnant quelque peu le goût de haricots ; on peut aussi en faire de la salade ou les mélanger avec du riz.

On rencontre, dans les forêts de la Guyane, un oiseau fort célèbre chez les Espagnols sous le nom de *Campanero* ou Oiseau-Cloche.

Sa voix est, en effet, éclatante et claire comme le son d'une cloche ; elle s'entend à une lieue de distance. Aucun son, aucun chant ne cause un étonnement semblable à celui produit par le tintement du *Campanero*.

Il chante le soir et le matin, comme la plupart des oiseaux ; à midi, il chante encore. Un coup de cloche se fait en-

tendre, une pause d'une minute lui succède ; second tintement, nouveau coup de cloche ; enfin, troisième éclat, suivi d'un silence de six ou huit minutes.

Un explorateur de la Guyane, où il a étudié, pendant plusieurs années, la faune et la flore des forêts de cette contrée, en a rapporté, entre autres spécimens curieux, un couple de *Campaneros*.

On vient de faire en Allemagne une étude très curieuse sur les chevaux en temps de guerre et les pertes de cavalerie que font les armées dans les batailles. Dans les 7 grandes batailles de la première partie de la campagne de 1870-71, l'Allemagne a perdu 2588 chevaux et 2,000 hommes dans 43 charges ; pendant toute la durée de la guerre, l'armée mobilisée, qui comptait 220,000 chevaux, en a perdu 14 595 dans les combats, dont 7,325 ont été tués sur le coup même. On a remarqué que les seuls chevaux vraiment bons furent ceux qui avaient au moins 8 ans, et de plus que les chevaux de réquisition ne furent en réalité capables de rendre aucun service.

Au concours annuel qui a eu lieu tout dernièrement à l'Agricultural Hall de Londres, les cordonniers exposants sont arrivés, après plusieurs essais d'ensemble, à fabriquer une paire de bottines en trente-quatre minutes !

Pour établir ce record peu banal, le morceau de cuir primitif qui a servi à confectionner les bottines a dû passer par cinquante-deux machines et entre les mains de soixante-trois ouvriers différents.

Ce tour de force—battant de quatorze minutes et demie le dernier record—a été exécuté ces jours-ci, en présence d'une foule considérable, et nos confrères d'outre-Manche signalent avec une pointe d'orgueil le résultat de ce championnat collectif d'un nouveau genre.

Le système des expositions flottantes déjà essayé de maint côté et qui n'a donné de résultats nulle part, semble renaître aux Etats-Unis, à ce qu'annonce le *Handels-Museum*, de Vienne, d'après la *New-Yorker Handels Zeitung*. Un certain nombre de fabricants de Philadelphie et des environs auraient projeté d'acheter ou d'affréter un navire dans le but d'introduire leurs marchandises à l'étranger. Ils enverraient aussi des échantillons dans les parts de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale etc., ou l'on organiserait, autant que possible, avec le concours des consuls, une exposition de produits américains et, en particulier, de Philadelphie. Ce projet rencontrerait un excellent accueil et ses promoteurs pourraient compter sur un réel appui.

Le *Cosmos* indique le moyen d'empêcher la peinture sur le bois ou le fer de s'écailler.

Quand des surfaces de bois ou de métal, peintes, doivent être exposées aux intempéries, il convient de les laver d'abord à fond et de les enduire ensuite d'une couche d'huile de lin bouillante.

Lorsqu'on agit ainsi, disent les spécialistes, la peinture ne s'écaille jamais ; le procédé est à recommander, principalement pour les objets en fer ; si ceux-ci sont de petites dimensions et peuvent être convenablement chauffés, il est pré-

férable de les chauffer au préalable et de les plonger ensuite dans l'huile de lin. L'huile bouillante, en pénétrant dans les pores du métal, en chasse toute l'humidité, et la couche de couleur que l'on applique ensuite adhère si fortement que ni le froid, ni la pluie, ni le vent ne peuvent l'entamer.

Un correspondant du *Times* dans la colonie du Cap, écrit à ce journal que l'histoire du boa du Jardin zoologique de Londres, qui absorba son compagnon de cage, ne l'étonne pas du tout. Il a vu bien plus fort. Qu'on en juge :

Tout près de la ferme Mallerby, dans le voisinage de Ceres, on tua récemment un grand serpent noir, si grand et si gras, qu'on résolut de procéder à son autopsie pour connaître la cause de ce développement inusité. Quand on l'eût ouvert, on constata qu'il avait avalé un serpent jaune presque aussi long que lui. Mais à l'intérieur du serpent jaune se trouvait un serpent noir d'assez jolies dimensions, lequel servait d'abri à trente œufs dont chacun renfermait un jeune serpent vivant, qui ne paraissait pas autrement incommode de sa détention temporaire. Voilà donc un total de 32 serpents dans un seul !

Par suite de la baisse des prix des bois de pin dans la Sologne, on propose d'employer ces bois à la fabrication de la laine artificielle. Cette laine possède un parfum balsamique qui la rend réfractaire aux insectes. Elle est d'un usage qui semble devoir être assez étendu. Elle peut servir pour la tapisserie et les meubles, pour la bourrellerie ; elle peut servir à la confection des matelas, pour les emballages, pour la filtration ; elle peut dans beaucoup de cas remplacer les chiffons. Dans le Tyrol elle serait même substituée à la paille comme litière des bestiaux.

Cette laine se fait avec des copeaux très déliés, et utilise tous les déchets de bois ronds, carrés, méplats, et sa fabrication est très simple.

Une machine de la force de 1 à 2 chevaux peut donner par 12 heures de travail de 500 à 1000 lbs de laine, suivant la finesse voulue.

Les moustiques sont des bêtes féroces véritablement redoutables, et il est certaines contrées qu'ils rendent absolument inhabitables par leur abondance et par leurs attaques : aussi serait-il précieux de trouver un moyen pour les détruire ou au moins pour en réduire les cohortes menaçantes. Il y a déjà quelques années, Mme Aaron a signalé un mode de défense sur lequel M. L. O. Howard insiste encore aujourd'hui, et qui semble donner d'excellents résultats. Une mince couche d'huile ou de pétrole étalée à la surface de l'eau où se trouvent les larves de moustiques, empêche celles-ci de venir respirer à la surface, et elles meurent par asphyxie. Les larves mortes, plus de moustiques, et il est assez facile de répandre un peu de pétrole (d'autant qu'il en faut extrêmement peu) dans les étangs, dans les mares qui donnent habituellement naissance à de grandes masses de ces horribles petites bêtes altérées de sang.

Le sucre de betteraves a fait une concurrence désastreuse à l'excellent sucre de cannes des colonies et lui en fera longtemps encore, si tant est que nous ne soyons pas destinés à être tout em-